

DISGRACE

DE STEVE JACOBS

fiche film

FICHE TECHNIQUE

AFRIQUE DU SUD/AUSTRALIE -
2010 - 1h59

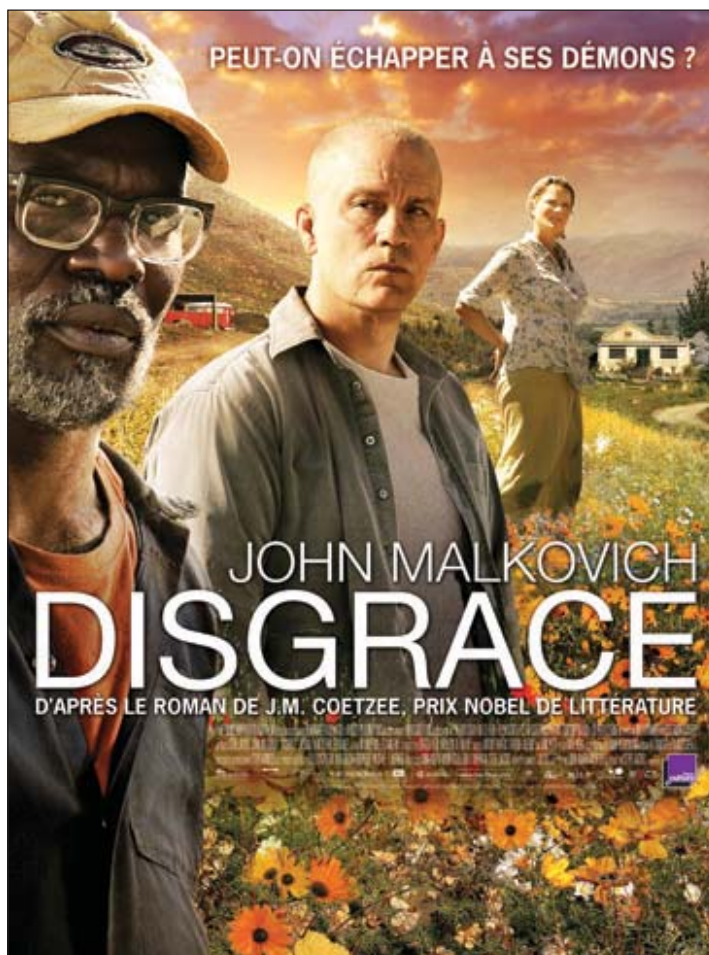
Réalisateur :
Steve Jacobs

Scénariste :
Anna-Maria Monticelli d'après
l'œuvre de J.M. Coetzee

Photo :
Steve Arnold

Montage :
Alexandre De Franceschi

Interprètes :
John Malkovich
(David Lune)
Jessica Haines
(Lucy)
Eriq Ebouaney
(Petrus)
Paula Arundell
(Dr Rasool)
Scott Cooper
(un étudiant)
Antoinette Engel
(Melanie Isaacs)

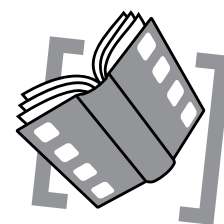


SYNOPSIS David Lurie est professeur de poésie romantique à l'Université du Cap en Afrique du Sud. Divorcé, il assouvit sans retenue son attirance pour les femmes.

Mais la relation qu'il entretient avec l'une de ses étudiantes provoque le scandale, si bien que David se voit forcé de démissionner de son poste.

Il trouve alors refuge chez sa fille, Lucy, qui cultive des fleurs dans une ferme isolée à l'intérieur des terres, une région que les Blancs ont quittée après la fin de l'apartheid. Pour continuer à vivre dans ce paysage somptueux David et Lucy doivent se plier à toutes sortes de compromis ; là où les Blancs étaient les maîtres autrefois, leur présence est maintenant à peine tolérée.

Le jour où David et Lucy subissent une agression, David est le témoin impuissant du viol de sa fille. Choqué, il se rend compte de la violence faite aux femmes dans la société et prend conscience du comportement abusif qu'il a lui-même toujours eu vis-à-vis d'elles...



CE QU'EN DIT LA PRESSE

Première - Christophe Narbonne
Avec son magnétisme habituel, John Malkovich compose un personnage extraordinairement ambigu.

evene.fr/cinema
(...) Steve Jacobs, qui revient de la comédie de mœurs, ose l'adaptation d'un monstre. Et la gifle qu'il nous inflige est cinglante. Usant de la même sobriété, de la même distance, il réalise l'exact reflet du texte de Coetzee. Un film bouleversant, glaçant, qui a su emprunter aux mots son essence, à l'aridité des paysages et au talent des comédiens son indépendance. (...)

Brazil - Alexandra Louvet
Le film peut paraître raciste et il est profondément dérangeant, toujours sur un équilibre précaire (...) le regard du réalisateur semble par moments bien lourd et maladroit.

NOTES D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Nous tenions à ce que le film soit fidèle au magnifique roman de Coetzee, en dépeignant l'Afrique du Sud comme une société complexe qui doit faire face au contrecoup de l'apartheid. Ce point de vue est perceptible à travers l'intrigue, mais plus particulièrement encore dans la relation très forte entre David et sa fille Lucy. Leur tragédie intime fait écho aux réactions très divisées suscitées par l'événement

atroce qui est la clé de voûte du film. Dans un paysage somptueux de montagnes et de vallées, nos personnages sont en plein désarroi et se demandent s'ils peuvent aller de l'avant.

Le cadre spectaculaire qui les environne fait partie intégrante de leur trajectoire personnelle. Une trajectoire qui reflète une Afrique du Sud à la fois moderne et traditionnelle. Les enjeux éthiques de *Disgrace* sont d'une grande subtilité, ce qui se retrouve dans le jeu tout en nuance des comédiens qui doivent affronter de nombreux dilemmes. Du coup, le spectateur est constamment décontenancé par les non-dits qui se jouent entre les personnages.

Malgré tout, il s'agit bien de l'Afrique et, d'ailleurs, la présence charnelle de l'Afrique habite le film, et tout particulièrement le cadre majestueux de la ferme de Lucy. A mon sens, il est essentiel de rendre compte de la puissance et de la beauté de cet univers naturel si nous voulons comprendre pourquoi, envers et contre tout, Lucy décide de ne pas partir. Les Sud-Africains sont quotidiennement confrontés à des choix semblables : il fallait que l'on explique, dans *Disgrace*, pourquoi ils décident parfois de rester sur place, et non pas seulement pourquoi ils décident de partir...

(...) Je n'ai pas voulu adopter un style moderne où la caméra est constamment en mouvement. J'ai préféré laisser au spectateur le soin de se forger son propre point de vue et, du coup, la caméra se tient à distance des personnages. (...) Je suis allé en Afrique du Sud,

j'ai trouvé le lieu où nous allions tourner, et nous avons construit la ferme. On a mis au point certains morceaux de musique avant le tournage. Quand on a un planning très serré, il faut être extrêmement préparé. Il faut être organisé et trouver des solutions aux problèmes qui se posent. (...) Si on choisit les bons interprètes, on a très peu de consignes à leur donner. (...) John Malkovich est un immense acteur, très intelligent, habité par ses rôles, et qui sait tout jouer. Il avait l'âge du personnage, il lui ressemblait physiquement et il avait son envergure intellectuelle. Il y a tellement peu de comédiens capables de jouer un rôle aussi difficile.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

<i>Disgrace</i>	2010
<i>La Spagnola</i>	2002

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante